

## SAINT-MOKIOS DE CONSTANTINOPLE REFUGE DE L'ASTROLOGIE

Monsieur Puig i Cadafalch, grand connaisseur des églises d'Espagne, attaché aussi à celles de Byzance, voudra bien, après l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (6 juin, 1947, C. R., p. 353) accepter l'hommage d'une modeste étude, qui touche au beau sujet des survivances païennes. La donnée principale en est prise à l'un des opuscules groupés par Th. PREGER sous le titre de *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, Lipsiae, M C M I et M C M V I I. Ce sont les παραστάσεις σύντομοι χρονικάι, que j'ai cru pouvoir, dans le recueil jubilaire de l'Ecole d'Athènes, dater entre la fin de 742 et le cours de 746. Les notices s'y suivent sans ordre, peut-être inscrites au jour le jour, au hasard des rencontres, jusqu'à la mort de l'auteur. L'une d'elles, 5d, éclaire heureusement un sujet essentiel : l'astrologie dans les églises byzantines.

Elle présente, en effet, un double avantage : la date avancée e indication de l'emplacement. On y voit l'iconoclaste Liéon l'Isaurien (717-741) poursuivre, à la fois et pour les mêmes raisons, les icones chrétiennes, et le passé païen. « Sous son règne, rapportent les Parastaseis, πολλά θέματα παρελύθησαν ἀρχαία, beaucoup de thèmes, anciens furent supprimés (§ 5d, p. 22.22; Patria, II, 90, P. 198.10). Pui semble-il, vient un exemple : τότε τὸ λεγόμενον τρίζωδον εἰς τὸ κοῦ τοῦ ἀγίου Μοκίου κάτωθεν ὑπάρχου ἐπήρθη ἕν αὐτῷ ἡστρονόμουν ἕως τότε πολλοί. « Alors le Trizodon, qui se trouvait aux cavités de Saint-Mokios dans le bas, fut enlevé. Près de lui,<sup>1</sup> jusqu'alors, beaucoup étudiaient les astres. »

1. Pour ἐν, en ce sens, cf. PREGER, 64.21.

Nous définîmes ailleurs le «thémation». Nous y reconnaissons le thème», la position des astres au moment de la naissance, la rencontre des planètes et du zodiaque, où les astrologues savent découvrir ce qui arrivera au cours de la vie. Ainsi un grand siècle plus tôt, peu après 582, la vie de saint Eutychios nous montre telle, dans une maison d'Amasée, à l'étage supérieur, le «thème d'Aphrodite» (τὸ θέμαν τῆς ἀκαθάρτου Ἀφροδίτης), arraché d'une des parois par un mosaïste, le propriétaire voulant faire de la pièce un oratoire (P. G., 86.2, col. 2328-2334; cf. Krumbacher, G. B. L., p. 59). Les Parastaseis attachent au diminutif θεμάτιον la valeur du primitif.<sup>2</sup> Elles nous en offrent un tableau plus large, trois planètes, au lieu d'une, engagées dans le zodiaque.

Le présent article n'a d'autre objet que de préciser l'emplacement ce qui nous conduit à suivre l'histoire de l'édifice à travers les catastrophes et les reconstructions. Κοῦφος : léger. Les objets légers sont souvent creux. Ainsi se qualifient les puissantes colonnes du Tauros et du Xérolophos, pourvues d'un escalier intérieur (Patria II, 47, p. 176.16). Du Cange en fournit bien des exemples. Voici encore un mur de la ville, d'où l'on donnait à la flotte le signal du départ : τὸ δὲ τεῖχος ὑποκάτω τῆν κοῦφον κινωτερον εἰδές, le mur dans le bas, était creux, comme une citerne (Patria III, 38, p. 231).

Où chercherons-nous ces cavités? En Egypte, le temple de Dendarah nous présente le zodiaque deux fois, d'abord, au temps de Cléopâtre, à l'intérieur, puis sous Tibère, au plafond du pronaos.<sup>3</sup> Dans une église, ce serait aux bas-côtés, au narthex, ou mieux encore aux quadripörtiques de l'atrium sous le creux des calottes ou des voûtes d'arêtes Subterranea nous répond aussi Du Cange, d'après deux auteurs de son temps (s. v. Κοῦφος). Prenons-le au mot κούφωμα, cavitas une expression singulière nous y arrête : κάμαρας κούφωμα. Il la tient de Nicéas Choniata, III. 2. Examinons-la dans l'édition de Bonn à la page 139, 1.3, nous lisons : παλαιάτατον ὑπονοήσας ὑπόνομον, ayant cru reconnaître un très ancien passage souterrain, ce qui, dans l'apparat, se traduit, en langue populaire, par παλαιὸν ὑπονοήσας καμάρας κούφωμα. Ayant supposé la cavité d'une ancienne arcade (ou d'une voûte). Camara répond en effet à fornix, ἀψις. Mais ceci nous inquiète : arcade ou voûte sont autre chose que passage souterrain.

2. JANNARIS, *Historical Greek Grammar*, 1036 sq.

3. BOUCHÉ-LECLERQ, *L'astrologie grecque*, 55.1.

Nous soupçonnons donc ici quelque méprise. Tournons la page (140.12); l'aventure s'achève. Le malheureux Andronic Comnène échappe alors de sa prison : ἐξαναδύς γὰρ οὗτος τοῦ θόλου καὶ τὸν ὑπόνομον ἐκδελοιπῶς il émerge de la pièce voûtée et quitte le souterrain. Ainsi le texte classique distingue les deux locaux que la version populaire a confondus. Ce n'est pas ὑπόνομος, mais θόλος, que peut traduire καμέρας κούφωμα.

Nicéas suivait l'exemple de Procope, désignant ainsi la calotte ou la voûte d'arête, suspendue entre deux arcades, aux travées de la célèbre Chalcé.

\* \* \*

Saint-Mokios figure au nombre des constructions de Constantin (Ἡσυχίου πάτρια.<sup>4</sup> L'église prit la place d'un temple de Zeus, tout à côté (παροικιοδομήθη). On en utilisa les pierres. On fit la nef de deux tiers moins haute, de moitié moins longue; on l'accrut du sanctuaire. Proportions modestes, celles d'un martyrium. Mais ce fut bien une église que Constantin édifia en son honneur : ἐνεγειρεν τὸν ναὸν ὡς ἴδιον αὐτοῦ. Ailleurs il en consacra de plus illustres à d'autres martyrs, saint Pierre, saint Laurent, sainte Agnès, hors de la cité, au milieu d'un cimetière chrétien, au dessus de leurs tombes.<sup>5</sup> Mokios avait subi là la décollation, mais il reposait à un mille de distance: on le ramena.<sup>6</sup> Ainsi, le Ménologe de Basile II nous présente-t'il le supplice près du Martyrium.<sup>7</sup> La place nous dit-on plus tard, était riche en tombeaux, surtout païens et ariens, un véritable cimetière suburbain.<sup>8</sup> Constantin, en effet, l'avait laissé hors de son enceinte, au delà de l'Ἐξακλιόνιον, au nord de Saint-André in Crisis, l'actuel Khodja-Moustafa-Djami.<sup>9</sup>

Dans la suite, l'église a passé par bien des vicissitudes. A peine construite, elle s'écroule. Plus tard, en 379, Théodose le Grand entre à Constantinople et bientôt expulse les Ariens de toutes les églises, à l'intérieur de la ville, et leur permet de s'établir hors les murs, près

4. PRÉGER, p. 18.2, note.

5. GRABAR, *Martyrium* (Paris 1946), 294, 305.

6. DELEHAYE, 676.1.

7. GRABAR, 90 pl. XVII.2.

8. PRÉGER, 18.2, 19.2, 22.25, 215.6.

9. MORDTMANN, *Esquisse topographique du Constantinople* (Lille 1892), n° 110-111, 135; cf. p. 44, plan de Buondelmonte, n° 17.

de Saint-Mokios, qu'ils reçoivent et reconstruisent. Ce ne fut pas pour réparer un nouveau dommage, mais, visiblement, pour substituer, à la modeste église de cimetière, une large cathédrale ouverte à de nombreux fidèles. La preuve en est qu'au bout de sept ans une nouvelle catastrophe, disait-on, les surprit au cours de l'office et fit de nombreuses victimes. Comptons encore un siècle et demi et voici l'éclatante fortune, l'oeuvre de Justinien, dont Procope loue la grandeur que rien n'égale,<sup>10</sup> dont, plus tard aussi, le Synaxaire de Sirmond attribue à Constantin, bien à tort, l'aspect grandiose et luxueux. Telle, Saint-Mokios parvint, deux siècles plus tard, sous Léon l'Isaurien (717-740) à l'auteur des Parastaseis (Καὶ Ἰσταται ἕως ἡμῶν).<sup>11</sup>

En ce somptueux édifice, se retrouve la toute simple église funéraire de Constantin. Le Synaxaire en fournit la preuve. Au 11 Mai,<sup>12</sup> il suit les Patria et précise : «Une église est construite pour le martyr, dont la synaxe se célèbre dans son martyrion.» Lucien d'Antioche avait aussi la sienne dans son martyrion, situé à l'intérieur du «Saint-Martyr-Mokios» (p. 144.10). En quel endroit de l'église ces martyria prenaient-ils place? L'étude nourrie et pénétrante de M. Gravar nous en informe. La grande nef se réservait à l'Eucharistie. Pour les martyrs on disposait soit des cotés, extérieur ou collatéraux, non loin du sanctuaire, soit du sous-sol. La crypte, conçue en Orient trouve un large accueil chez les Latins. Depuis Justinien Byzance y semble renoncer, mais elle conserve la chapelle funéraire à deux étages, semblable au martyrion isolé, issue comme lui du mausolée chrétien antique. La Bulgarie en possède les deux exemples les plus remarquables, l'un à Batchkovo, de 1083, l'autre à Boïana, de 1259.<sup>14</sup> Saint Mokios se classe avec eux. Voici nos raisons.

En deux manuscrits des Patria, G et H, XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle, à la mention du transfert s'ajoute au texte une information précieuse et son corps est déposé là au dessous de l'autel». C'est donc là, au sous-sol, que nous chercherons le martyrion du saint à qui l'église est dédiée. Au sous-sol aussi celui de Lucien d'Antioche, et celui-ci pareillement à l'origine, car il souffrit le martyre à Nicomédie en 312, précédant de peu la conversion de Constantin, et d'autre part, sainte Hé-

10. *De aedificiis* I.4, Bonn, III, 190.13.

11. *Parastasesis*, 19 sq., VASILIEV, I, 101; DELEHAYE, *Synaxarion*, 676.1-3.

12. DELEHAYE, 676.1.

13. *Martyrium*, 93.

14. PREGGER, 215.10, apparat.

ta la  
amada au  
testo

mère, fondatrice avec son fils, le vénérait hautement.<sup>15</sup> Voici Justinien et l'église neuve : plus de martyria, mais encore le repos près de saints : c'est Samson Xénodoque, avec sa synaxe dans le xénon jadis confié à ses soins,<sup>16</sup> ce sont Euthyme le Jeune et Eulogios Xénodoque simplement commémorés par la Grande Eglise (p. 367.7 et 638.7). Ainsi en 415, les saints déposés sous le luxueux autel de Sainte-Sophie restaurée (Sozomènes IX. S. P. 6.67, col. 1593-1590), avaient leur synaxe au voisinage, dans l'épiscopat de Saint-Jacques, à l'intérieur de la Mère de Dieu ἐν Χαλκοπρωτείσις Le Chronicon Paschale<sup>17</sup> et le Synaxaire,<sup>18</sup> qui nous en informent, s'accordent sur Zacharie, père du Précurseur, mais se partagent, au sujet de l'autre relique, entre Joseph fils de Jacob, le prétendant de la Vierge, et le juste Syméon, qui reçut Jésus dans le temple. Nous en sommes informés, non par le sirmond lui-même, mais par un antécédant de valeur, composé en Palestine, au x<sup>e</sup>me siècle : Pareil témoignage est digne de foi : nous le préférons à la chronique, sujette à confusion, la matière s'y prêtait (Joseph fils de Jacob et Jaques, Ἰάκωβος, fils de Joseph. Nous restons ainsi assurés que les deux coffrets apportés en grande pompe de l'échelle de Chalcédoine, pour reposer sous l'autel de Sainte-Sophie recevaient ailleurs les honneurs de la Synaxe.

La cause est entendue : les cavités de Saint-Mokios, où s'abritait le trizodon, où les gens du huitième siècle étudiaient les astes, recouuraient une crypte.

GABRIEL MILLET

Institut de France, Paris.

15. AIMÉ PUECH, *Litt. gr.*, III, 51.

16. DELEHAYE, 773.11.

17. BOUILLON, 572.

18. DELEHAYE, 155-156, l. 51, 57.20.